

dans un prochain numéro, présenterons-nous aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ la photographie de M. Tesson, avec une notice biographique, spécialement rédigée par un de nos collaborateurs.

Point n'est besoin de dire tout ce que devra offrir d'intérêt à nos nationaux *Une idylle acadienne*, le titre est assez significatif.

Ceux qui aimeraient suivre les développements de cette fraîche *Idylle acadienne* pourront s'adresser au *Messenger* de Lewiston, Maine, qui offre à cet effet des abonnements spéciaux pour trois mois, à quarante centins.

On peut s'abonner au bureau du MONDE ILLUSTRÉ ou en envoyant 40 centins en timbres poste canadiens de 3c ou 1c, ou en timbres poste américains de 2c, à l'auteur M. Louis Tesson, Hôtel Davies, Charlottetown, Prince-Edward Island, Canada.

On demande des agents pour solliciter des abonnements dans tous les centres français du Canada et des États-Unis.

L'Echo des Jeunes vient de lancer sa deuxième livraison. Comme j'en avais prévenu mes lecteurs, l'autre jour, nous venons d'entendre les premières voix de nos jeunes ; ce fascicule nous apporte les premières pièces d'étoffe du pays. Nous en reconnaissons cinq, sur les huit morceaux du dernier sommaire.

Des trois reproductions, disons de suite que *La pêche miraculeuse* est fort jolie ; *Adieu*, bien passable dans l'ensemble, la fin, comme clarté, laissant pas mal à désirer, mais *La Marguerite*, de décadentisme renforcé, n'a pour sauver sa forme triste, broussailleuse et inextricable presque partout, qu'un certain charme dans le fonds.

Venant au crû du terroir, nous avons trouvé du bon dans les diverses pièces. *Une petite vengeance*, de Béral l'Enfer—le nom de l'auteur mis à part—est une délicate bluette bien touchée ; le cri *Qu'il vive*, poussé par Paul de Varès, souhait d'un jeune à *L'Echo des Jeunes*, semble sincère et trace à la nouvelle revue un programme assez acceptable ; dans *Morte d'un baiser*, si Edouard Cabrette avait pu faire sortir de l'imbroglio d'amour son héroïne, par une autre porte que celle de la mort—dénouement un peu violent et immoral—je le jugerais sur le chemin du parfait dans le genre. Je pense de la poésie intitulée : *Secret connu*, par Marc Hassin, qu'elle aurait pu disparaître avec profit peut-être devant *Adieu*, qui dit à peu près la même chose—tant les amours déçues se ressemblent partout. Néanmoins, elle nous paraît déterminer en quelque sorte la juste limite que ne devrait pas dépasser *L'Echo des Jeunes* pour être bien vu de tous. A ce compte là, dans la poésie de Daphnis, *Elle*, nous aurions aimé trois ou quatre vers modifiés. La littérature est toute pour l'esprit ; or, ce qui parle aux sens renie et méprise l'esprit, donc la sensation pour la sensation n'a rien de littéraire. On m'entendra ; voudra-t-on me comprendre ?

En somme, ce deuxième numéro de *L'Echo des Jeunes* est en progrès sur son aîné, et sur la moralité du fonds et sur l'intelligibilité de la forme. Il est à croire qu'on n'en restera pas là, et que, châtiant de plus en plus l'un et l'autre de ces éléments, on fera de cette revue un canal large et profond, plus tortueux du tout et nettoyé des vases de l'immoralité, par où coulera sur le terrain fécond de l'opinion publique l'eau fertilisante de l'enthousiasme généreux propre aux jeunes esprits.

JULES SAINT-ELME.

SI J'ETAIS RICHE !

Je plains ceux qui bâtissent des châteaux en Espagne, parce qu'ils perdent leur temps, et que l'effondrement subit de ces beaux édifices leur cause d'amères désillusions. Si j'étais riche ! Combien de personnages ont eu cette pensée, et s'y sont arrêtés, formant des projets superbes dans l'attente de la réalisation de leur rêve.... Et la fortune n'est point venue, même à celles qui parmi elles ont fait de grands efforts pour la saisir, et l'ambition n'a pas été satisfaite, et le cœur a souffert, et le rêve s'est évanoui.

Cependant j'ai passé, hier soir, quelques minutes

avec une amie, à construire un magnifique château sur cette même base ; nous ne nous sommes permis cette distraction qu'à la condition de le détruire de fond en comble et de nos propres mains, aussitôt après son érection. Nous en avons disposé les matériaux à notre goût et certes ! tout a été à merveille. Je ne dirai pas, ici, que les matériaux aient travaillé comme cela m'est arrivé lorsque j'étais enfant en écrivant une phrase pour remplir mon cahier d'exercices, ce qui avait fait bien rire ma maîtresse et m'avait fait rougir beaucoup.

Je laisse parler mon amie : Si j'étais riche ! Je voudrais d'abord avoir une splendide maison à Montréal où je passerais les hivers dans les amusements qu'offre la ville durant cette saison de plaisirs ; je voudrais avoir une coquette villa dans une des plus belles campagnes de la province, à Vaudreuil ou à la Malbaie, peut-être. Je me reposerais au frais ombrage des grands arbres ; je respirerais le parfum des mille fleurs qui embauameraient mon jardin. Si j'étais riche ! J'entreprendrais un grand voyage en Europe sinon autour du monde ; j'aurais un brillant équipage pour faire de ces ravissantes promenades qui me plaisent tant ; j'aurais pour moi des ajustements qui, sans être somptueux, éclipsaient ma simple toilette du moment.

Si j'étais riche ! Je donnerais de fréquentes réceptions, et je verrais ainsi ceux que j'aime plus souvent réunis autour de moi ; mais je ne dis pas que j'aurais plus d'amis. Si j'étais riche ! Je prodiguerais encore mes aumônes à tous ceux qui me tendraient la main ; je voudrais surtout que personne ne souffrit de la faim. Et toi que ferais-tu ?

Si j'étais riche, moi, mon amie, riche comme te voilà, riche comme Crésus, j'irais résider aux îles Sandwich, à Hawaï peut-être, dont que qu'un a tant vanté la beauté et le climat ; j'aurais une bibliothèque plus grande que l'appartement où nous sommes, les livres les plus instructifs, les plus amusants ; je recevrais tous les journaux que j'aime à lire. Si j'étais riche ! Je voyagerais ; je visiterais les merveilles de la nature, les lieux où se sont déroulés les faits importants de l'histoire.

Si j'étais riche ! Je faciliterais l'instruction des enfants pauvres et intelligents que je vois souvent et qui feraient, je pense, la gloire du pays dans l'avenir s'ils recevaient ce que tant d'autres reçoivent sans en profiter. Je voudrais encore que tous les poètes pauvres puissent chanter continuellement, sans rouci.

Mais nous ne sommes pas riches et nous ne le serons sans doute jamais ; laissons agir ceux qui ont été plus favorisés que nous sous ce rapport.

Mario Louisel.

LE R. P. ANDRÉ FRUHWIRTH

(Voir gravure)

Le nouveau général des Dominicains, élu par le Chapitre général de l'Ordre réuni à Lyon est le R. P. André Fruhwirth, provincial d'Autriche, appelé à prendre la succession du Rme P. Larroca.

Le nouveau général a quarante-six ans. C'est le plus jeune des Dominicains élus généraux depuis des siècles. D'abord prieur de Vienne, deux fois provincial d'Autriche, il a été proposé pour l'évêché de Klagenfurth en Carinthie, qu'il a refusé, et a été depuis nommé par les archevêques et cardinaux de l'empire, conseiller de la curie épiscopale.

Il a prononcé ses vœux en 1864 et a fait une grande partie de ses études à Saint-Maximin, près de Marseille. Déjà, à cette époque, il possédait si bien notre langue, qu'il a pu prêcher à la Sainte Baume, dans un pèlerinage en l'honneur de sainte Madeleine.

Professeur de théologie peu après, il se fit remarquer dans plusieurs discours par une dialectique très serrée et une grande netteté d'expression, et depuis qu'il exerce les fonctions de provincial en Autriche, par de grandes qualités diplomatiques et administratives.

Le nouveau général est le soixante-quinzième depuis la fondation de l'Ordre. Deux d'entre eux, Benoît XI et saint Pie V ont été papes.

LE PROBLÈME DES CHAMEAUX

Monsieur le Directeur,

Je lis dans votre intéressant journal (numéro du 24 octobre) l'énoncé d'un problème justement connu et qui mérite sa notoriété par l'originalité de sa solution. Toutefois il serait utile, je crois, de montrer à vos nombreux lecteurs quelle est la clef de cette solution, en expliquant le paradoxe qui semble exister en comparant l'énoncé au résultat inattendu.

La contradiction apparente résulte de ce que le père n'avait pas légué tout son bien, mais seulement les 17/18^{es}, et qu'en fait le cadî a partagé le tout.

Je vous envoie ci-jointe la suite de l'histoire :

Aussitôt le cadî, fier de son stratagème,
Vint faire son rapport, hiérarchiquement,
Au gouverneur, son chef, et lui montra comment
Il avait su traiter cet épineux problème,

Il espérait bien, en lui-même,
Pour prix de son génie, un prompt avancement.
Mais, hélas ! combien fut extrême
Son amer désappointement !

Le gouverneur, ayant compté mentalement,
Lui dit : " Une demie, un tiers, plus un neuvième,
" Cela ne fait pas un ; il manque un dix-huitième,
" Qui n'était pas légué, suivant le testament,

" Et qui devra, conséquemment,
" Revenir au gouvernement,

" Pour faciliter ton système,

" Tu vins mettre à la masse, inconsidérément,
" Ton chameau qui forma la fraction ultime.

" Il appartient au fisc. Au si, dès ce moment,
" Je le garde. Que Dieu te garde également,

" Au revoir. " — Le cadî tout blême

De ne pouvoir répondre à ce juste argument,
Fatigué, déconfit d'un pareil dénoûment,
A son lointain logis revint pédestrement.

Veuillez agréer, monsieur, etc.

JULES LEFEBVRE,
Professeur au Lycée de Lille

NOUVELLES A LA MAIN

Les miroitiers sont des gens très chauds ; en toute saison leurs magasins sont encombrés de glaces.

* *

Dialogue de la rue :

—Moi, tel que vous me voyez, j'ai vécu à Paris pendant quinze jours avec quarante sous !

—Vraiment !

—Oui, j'empruntais tous les matins un louis à un ami.

* *

A la police correctionnelle.

Le président — Votre nom ?

Le prévenu. — Anacharis

Le président. — Que faites-vous ?

Le prévenu. — Le désespoir de ma famille.

* *

Le romancier M... à la comtesse de T....

—Je ne connais que deux femmes qui soient réellement parfaites.

—Quelle est l'autre, lui demanda finement son interlocutrice.

* *

Entre Marseillais et Bordelais :

—A Marseille, une nuit, mon cher, des malfaiteurs ont enlevé toutes les portes des maisons de la Cannebière. té !

—A Bordeaux, c'est différent. Quand les voleurs ne trouvent pas de portes dans une maison, ils en posent !

* *

Sur le boulevard.

—Comment se fait-il que toi, un homme si fringant, tu sortes avec un chapeau tout râpé ?

—Mon Dieu, pour une raison bien simple. Ma femme m'a dit : tant que tu mettras cet affreux chapeau, je ne sortirai pas avec toi.